



# Protégeons la nature

Bulletin d'information de IASEF - Numéro 38 - Novembre 2020  
Initiatives et Actions pour la Sauvegarde de l'Environnement et la Forêt

## Editorial

Souvenons-nous, c'était il y a sept mois déjà, nous avons vécu une situation inédite que nous pensions unique: rester chez nous pendant des semaines au printemps quand la nature s'éveille. Un temps long pendant lequel nous avons observé, photographié cette nature qui a vite repris ses droits. Les oiseaux, écureuils sont venus fréquenter nos jardins, reconquérir les espaces laissés par l'homme. **Nous espérons un changement de comportement pour un respect plus grand de la biodiversité, sa dégradation étant une des causes de nos malheurs.** Bien sûr, nous avons été nombreux à nous émerveiller. Pour d'autres, le déconfinement fut le signe d'une appropriation des territoires naturels en vélos, motos etc ... dans un environnement forestier fragilisé par une nouvelle année chaude et particulièrement sèche.

*Ce bulletin est un concentré de nos observations et lectures, consacré à la forêt et à une faune accusée à tort d'être nuisible ou agressive comme l'utile guêpe, le débonnaire blaireau. Apprenez aussi à découvrir un petit insecte que l'on regarde peu: le fourmilion !*

*La situation n'était pas unique, nous revoilà chez nous pour un nouveau temps long, observons le rebond de la nature, le mélange des couleurs d'automne et d'une pousse verte tardive.*

*Nos activités reprendront dès que possibles, d'ici là profitez des photos réalisées lors des sorties champignons, du concours photos ou encore des sorties « macro »*

*Notre site [www.IASEF.fr](http://www.IASEF.fr) s'enrichit !*

*Bonne lecture.*

## Au sommaire

Editorial.....1

### Agir :

.Sécheresse et chaleur, une menace pour notre environnement.....2-3  
.La forêt souffre .....4  
.Plaidoyer pour les fauches tardives .....5  
.Les Grés... un exemple de zone à protéger.....6 et 7  
. Macro Photo Naturaliste .11  
. Les sorties mycologiques.....11  
.Résultats du Concours Photos .....12

### Connaître :

.Un insecte discret : le fourmilion .....8  
.La guêpe, mal aimée, mais utile.....9  
.Le blaireau...le débonnaire mal aimé ? .....10

### Nos actions

depuis le dernier bulletin .....12

**A noter dans vos Agendas**  
**Assemblée Générale Ordinaire\***  
**de IASEF**  
**Samedi 23 janvier 2021 à 16h**  
**Espace Magallon**  
**L'Isle-Adam**

\*organisée dans le respect des règles sanitaires en vigueur à cette date

site : [www.iasef.fr](http://www.iasef.fr)  
contact@iasef.fr

# Sécheresse et chaleur, une menace pour notre environnement ...

## 2020, une année particulièrement sèche ?

La station météorologique de Pontoise enregistre un déficit pluviométrique sur les huit premiers mois 2020 de -43% (par rapport à la « normale », pluviométrie moyenne calculée entre 1981 et 2010). Si les pluies de février et de mars ont rechargé les nappes phréatiques, les pluies tombées à partir d'avril ont été absorbées par la végétation alors en pleine croissance. Le manque de précipitations à partir d'avril a donc entraîné une «sécheresse superficielle».

A un contexte de sécheresses estivales répétées depuis 2015 et accentuées depuis 2018 s'ajoutent des épisodes de canicule de plus en plus fréquents. Ce mois de juillet a été le plus sec depuis 1959 et le plus

### Les conséquences sur la faune :

Les conséquences sur la faune sont moins visibles que sur la végétation mais sont pourtant existantes.

En premier lieu, la sécheresse a déshydraté les végétaux, desséché la terre sur plusieurs dizaines de cm et fait disparaître de nombreux points d'eau. Privés de nourriture, les vers de terre, les gastéropodes (limace, escargot) et les insectes, base d'alimentation de nombreux animaux, ont partiellement disparu de notre environnement. Il y a eu aussi moins de fleurs à polliniser pour les bourdons, les abeilles et autres pollinisateurs. Privés de proies, les passereaux, les chauves-souris, les hérissons et les amphibiens ont été les premiers impactés. Les baies consommées par les oiseaux migrateurs pour emmagasiner des réserves avant leur grand voyage vers l'Afrique, comme les mûres par exemple, sont rares cette année. Aux périodes des plus fortes chaleurs, l'avifaune a déserté nos parcs et nos jardins, certains d'entre eux se sont déplacés vers des lieux plus accueillants, voire ont migré plus tôt.

On pouvait espérer que la baisse de circulation routière due au confinement soit bénéfique à la reproduction des amphibiens. Malheureusement l'assèchement des mares et les fortes chaleurs ont fait disparaître leurs proies et leurs abris frais et humides où ils passent la journée en attendant les nuits plus fraîches.

### Les conséquences sur les milieux aquatiques

En temps normal, le vent et le soleil peut faire baisser le niveau d'eau des mares et des étangs d'un cm par jour. La canicule accélère ce processus. Le manque de pluie alors ne permet pas de combler l'évaporation. Ainsi cette année,



Déficit de précipitations sur les huit premiers mois à la station météorologique de Pontoise. Précipitations normales par an : 638,3mm (moyenne calculée entre 1981 et 2010). Source infoclimat.fr

chaud de l'histoire depuis que les températures sont relevées.

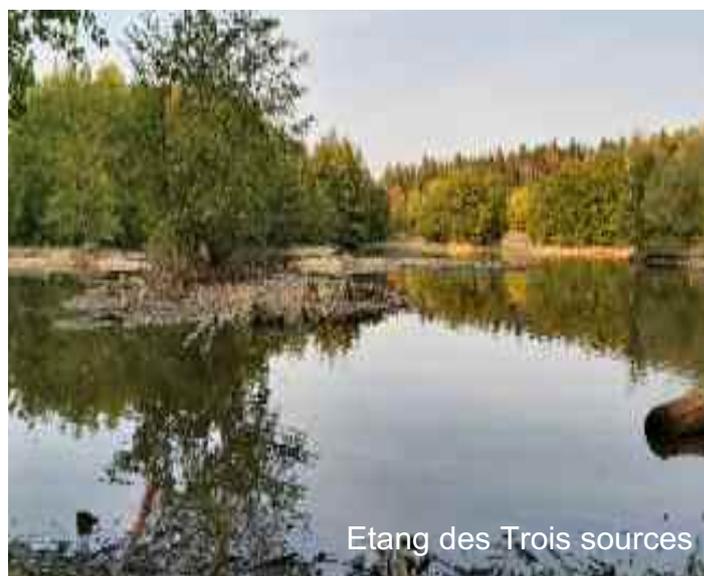
La végétation et la faune ont souffert d'autant plus qu'à la sécheresse printanière et estivale, les vents ont asséché le peu de pluie tombée.

la mare du Débouché et l'étang des trois sources ont perdu plus d'un mètre par rapport à leur niveau du début du printemps. Couplée aux fortes chaleurs, la baisse du niveau d'eau entraîne un réchauffement de celle-ci.

Ce déséquilibre peut, soit provoquer l'assèchement du milieu, soit favoriser le développement d'algues pouvant entraîner une anoxie voire une eutrophisation de l'eau, ou même favoriser le développement de bactéries comme celle provoquant le botulisme à l'origine de la mort de palmipèdes.

**La faune et la flore de ces milieux aquatiques peuvent être fortement impactées par ces sécheresses à répétition.**

L'année 2020 s'annonce comme l'une des 10 années les plus chaudes !



Etang des Trois sources



### Les conséquences sur la végétation :

Les plus visibles, les plantes et les feuilles sont « grillées » et les arbres défoliés.

Les plantes dépendent de leur système racinaire pour puiser l'eau, plus il est développé en profondeur, plus la plante pourra résister à la sécheresse. L'arbre limite l'évaporation par fermeture des stomates ainsi que la croissance des feuilles. Sur un temps long couplé à des températures élevées ces dernières deviennent sèches et tombent. Lorsque la sécheresse se prolonge, des bulles d'air peuvent apparaître dans la colonne d'eau créant une embolie vasculaire conduisant à la mort de la feuille, de la branche, voire de l'arbre.

#### Les prairies :

Les pelouses et les fleurs de nos jardins ou l'herbe des prairies se sont desséchées. Beaucoup de végétaux n'ont pu accomplir leur cycle annuel. Pour les herbivores, ces prairies ont perdu de leur valeur nutritive. Cela fait trois années consécutives que le phénomène se produit. La repousse d'herbe dans les prairies a été souvent trop faible pour permettre dans certains endroits l'alimentation du bétail. Dans les campagnes, les éleveurs ont entamé depuis début août les stocks de nourriture hivernale. Les cultures aussi ont souffert, les gourmandes en eau comme le maïs ont été partiellement sauvés à grand renfort d'arrosages

#### Les arbres et les forêts :

L'arbre en lui-même est un écosystème. Sa mort prématurée a des effets en cascade sur la faune et la flore qui lui sont inféodées, comme la production et la qualité des graines qui perturbent le renouvellement naturel et privent de nourriture de nombreux animaux.

Des arbustes dans les haies, les massifs ou en lisière de forêts ont vu leurs feuilles grillées et certains sont morts. Les nouvelles plantations comme celles réalisées sur la plaine de Pierrelaye-Bessancourt, n'ont pas supporté cet épisode. En quelques jours, 1/3 des jeunes plants sont morts. En forêt de l'Isle-Adam, 10 à 15% des arbres ont dépéri principalement dans les parcelles situées au-dessus des carrières. Les arbres en pleine force de l'âge ont perdu leurs feuilles les plus hautes créant des trouées dans la canopée. Les rayons du soleil peuvent ainsi atteindre le sol et accélérer le phénomène de dessèchement. Les jeunes arbres qui reçoivent directement ces rayons sont brûlés.

Pendant ces périodes, la croissance annuelle des arbres s'arrête prématurément, ils consomment moins de CO<sup>2</sup> et les forêts jouent moins leur rôle de puits de carbone. La production de bois s'en trouve diminuée.

Les arbres affaiblis par les sécheresses successives sont attaqués par les ravageurs dont les scolytes sur les conifères. Ces insectes, qui se développent sous les écorces, entravent la circulation de la sève et entraînent la mort du résineux en quelques semaines. Exemple, la parcelle 2

**Les effets du changement climatique semblent se manifester plutôt que prévu pour nos forêts.**

près de l'étang des Trois Sources : les robiniers qui bordaient la plantation homogène de conifères ont été coupés pendant l'hiver 2017/2018 mettant les résineux directement sous les rayons du soleil. Les trois années de sécheresse, le plein soleil sur le sol ont affaibli les arbres. Les scolytes ont fait le reste. Ces arbres meurent les uns après les autres.

Nous n'avons que peu d'influence sur le changement climatique à court terme mais le changement de pratiques agricoles et sylvicoles permettrait de mieux protéger faune et végétation.



Mare forestière desséchée

D'après les travaux de Clémentine Ols chercheuse à l'Institut national de l'information géographique et forestière :

« Les plantations avec une structure un peu plus hétérogène s'en sortent mieux que celles où tous les arbres ont le même diamètre... Les peuplements plus diversifiés en termes de structures et d'essences sont donc une piste intéressante pour mettre en place une sylviculture plus résiliente aux changements climatiques. Si l'on veut des systèmes qui durent, il faut changer de paradigme sylvicole et arrêter les plantations monospécifiques. »

Multiplier les essences est une piste, avoir des couverts végétaux fournis maintenant une humidité relative et une ombre bienfaitrice en est une autre.

Le printemps 2021 permettra d'avoir un réel retour sur les dégâts causés par le climat de 2020. Une bonne nouvelle, les glands et châtaignes sont là pour nourrir une partie de la faune

Retrouvez un article plus complet sur notre site internet.



Arbres morts en forêt

# La forêt souffre...

La forêt de L'Isle-Adam a fait l'objet de nombreuses coupes en 2019 et début 2020, beaucoup de parcelles ont été touchées parce que les coupes étaient planifiées, soit pour cette période en cours, soit, d'après l'ONF, pour les années précédentes, mais non réalisées. De plus beaucoup d'arbres dits dangereux ont été coupés suivant le principe de précaution.



Chemin raviné carrefour Lorentz

Les coupes ne sont pas à remettre en question puisqu'une des fonctions de la forêt est la production de bois. Cependant un tel volume prélevé et les dégâts qui en découlent posent questions alors que la forêt subit sa quatrième année de sécheresse. Il est aisé de constater des arbres morts dont beaucoup de chênes en raison de la sécheresse et peut-être aussi à l'attaque d'insectes sur des arbres fragilisés.

Une autre caractéristique de l'année 2020, est un vent sec, soutenu desséchant la surface de la terre et cassant les branches.

L'observateur notera :

- de nombreux chablis (arbres tombés) et de volis (arbres brisés) à la li-

sière des coupes. L'arbre affaibli n'étant plus protégé par le peuplement subit de plein fouet le vent et le rayonnement solaire.

- Certaines entreprises intervenues lors des coupes ont peu endommagé le sous-bois, d'autres, lors de la coupe mécanisée et encore plus lors du débardage, ont tassé le sol le rendant infertile. Phénomène connu qui appelle à utiliser des engins moins importants et un débardage doux en évitant les moments de très grosses pluies.

La sylviculture est devenue irrégulière, mais il est aisé de constater que certaines parcelles comme la parcelle 73 qui avant la coupe avaient des gros arbres, des jeunes arbres et du taillis présente aujourd'hui une chênaie d'âge homogène, sans taillis. On est en droit de s'interroger : Comment espère-t-on mener une transition vers une sylviculture jardinée en une durée raisonnable sans attendre les coupes définitives ?

Ne faut-il pas adapter rapidement les plans de coupe au changement climatique préservant ainsi l'intégrité de la forêt pour une production à long terme ? Intervenir dans autant de parcelles à la fois ne peut que nuire à la faune avicole, insectes, mammifères.



Parcelle 73

Il est aisé de remarquer le peu de repousse des chênes plantés en parcelle 16 alors que des chênes poussent naturellement dans cette parcelle et dans bien d'autres. L'hypothèse d'une meilleure adaptation des plants issus de chênes locaux vis-à-vis de plants transplantés en est peut-être la raison. Ne serait-t-il pas judicieux de protéger les repousses naturelles et moins coûteux à long terme? Un pays comme la Suisse considère avoir une forêt aujourd'hui plus résiliente qu'il y a 8 ans par une augmentation de la variété d'essences plantées (source IFN4 juin 2020).

L'été particulièrement chaud et sec a confirmé la tendance météorologique observée ce printemps et amplifié les phénomènes décrits. De plus, les fortes températures ont grillé le feuillage, le nombre d'arbres en mauvais état hydrique a augmenté en de fortes proportions.

**Il faudra attendre la pousse du printemps 2021 pour connaître le réel état sanitaire des forêts. De nombreux arbres devenus dangereux seront certainement abattus.**



# Plaidoyer pour les fauches tardives

En s'éloignant de la proche banlieue, le Val d'Oise s'ouvre sur des zones moins urbanisées et des plaines aux cultures intensives. Le réseau de communications y est dense. Les bords de routes y sont encore souvent fauchés au printemps.



Les talus forment une mini lisière tampon avec ourlet herbacé, un fossé, parfois même en pied de haie. Ils constituent de fait une étroite trame verte. Un florilège de plantes y croit : apiacées aux ombelles très appréciées (berce, carotte, panicauts, ..), fabacées (trèfle, lotier corniculé, ...), astéracées (centaurées, chardons, marguerites,...), coquelicots, origan, orties.

En périodes estivale, les talus herbacés et fossés conservent une fraîcheur bénéfique à la pousse des plantes, à l'épanouissement des fleurs dont la fructification permet la reproduction et la dispersion des graines. Les fleurs sont le garde-manger des pollinisateurs, abeilles (osmies,...) bourdons, mouches (syrphes...), papillons, coléoptères, les graminées celui les passereaux. Certains insectes (papillons, abeilles, ...) sont inféodés à des plantes spécifiques pour leur ponte et leur reproduction. Le respect du cycle végétatif complet jusqu'au grainage permet d'enrichir la densité de plantes florales (+30% selon des expérimentations), limite la domination des graminées, favorise l'implantation de plantes plus fragiles (orchidées, ...) et assure donc aussi la reproduction des insectes.

Les hautes herbes permettent aux insectes (papillons de nuit, coléoptères, criquets,...) de se protéger des prédateurs et de la chaleur. Elles abritent aussi toute une petite faune tels des rongeurs. Ces proies attirent à leur tour les prédateurs (guêpes, reptiles,...). Ces talus constituent en fait tout un écosystème.

Un fois tondus ras, les talus sont beaucoup moins résilients à la chaleur et à la sécheresse et laissent voir des surfaces inesthétiques dénuées de toute végétation.

Une fauche tardive en octobre est cependant nécessaire pour maîtriser la pousse des ronces et des ligneux. Il est



préférable de réaliser une fauche suffisamment haute pour ne pas tuer la petite faune tapie au sol. Cela évite de plus de déchiqueter les déchets plastiques et papier jonchant les bords de route qu'il serait bon de ramasser. Une fois



déchiquetés, ces déchets sont intégrés à l'environnement et contribuent à la pollution.

Ces fauches tardives sont aussi applicables aux bandes herbacées non labourées autour des cultures agricoles et aux espaces urbains herbeux. Non, un espace propre n'est pas une pelouse bien tondue et desséchée par l'été exposant ses déchets. Il est tellement préférable de conserver des espaces favorables à la biodiversité.

La gestion différenciée des espaces verts avec les suppressions de coupes inutiles permettent enfin des économies non négligeables auxquelles les collectivités territoriales commencent à être sensibles. Les coupes précoces devraient être limitées aux impératifs de sécurité. *La Prairie des Anoures à L'Isle-Adam (rond-point des Héros de la Résistance) constitue un tel îlot de biodiversité. En accord avec la ville, IASEF y effectue le fauchage à 10 cm de hauteur en octobre. Tanaisies, armoises et graminées sont ensuite mises en tas pour proposer un refuge hivernal aux insectes (syrphes, ..) comme à la petite faune (hérissons, orvets, ...).*

<https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/insectes-pollinisateurs/>  
<https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/mesures-en-faveur-des-insectes-pollinisateurs-sauvage-sur-reseau-routier-national>



La forêt de L'Isle-Adam comporte en son sein des lieux qui méritent attention, soit par leur situation, soit par leur flore et faune. Il en est ainsi du marais de Stors que le promeneur peut voir à partir du GR1. Le promeneur peut pour rejoindre la RN184, soit continuer le GR1 qui traversera les champs, soit longer en forêt la propriété de l'Abbaye du Val via la parcelle 77.

Cette parcelle, sur une partie, comporte un rare affleurement des sables de Fontainebleau, une petite colline de 98 mètres faite de sable d'où émergent des blocs de grès. La végétation très fragile est faite de petite callune et d'arbres, pour la plupart des châtaigniers et des chênes dont les racines affleurent.

Le point culminant est un lieu paisible où les randonneurs peuvent se reposer sur les blocs de grès dont la configuration fait penser à une allée couverte.

Un chemin permet d'accéder aux pierres et de redescendre de l'autre côté de cette colline.

Petit à petit, les vélos sont venus monter et descendre cette colline unique et agréable car sablonneuse. IASEF a déjà plusieurs fois signalé la création de nombreux chemins et la destruction de la végétation, l'écrasement des racines. A la destruction visible de la flore s'ajoute le dérangement de la faune alors que les centres des parcelles forestières restent les uniques zones de tranquillité.

Une nouvelle fois, IASEF interpelle l'ONF pour protéger ce lieu qui, depuis le 11 mai, est réellement un lieu de passage et de jeux en vélos par groupe de 3-4. Ils grimpent en suivant les chemins réalisés par les précédents cyclistes et

en créent d'autres. Si nous ne voulons pas voir cette zone particulière être détruite et devenir aussi désertique que la parcelle 22, un plan d'actions rapide s'impose.

De plus, la sécheresse de cet été n'a pas épargné cette zone, brulant la petite callune aujourd'hui noircie alors qu'elle devrait être en fleurs, de nombreux arbres n'ont pas non plus supporté la déshydratation cumulée à une exposition vive aux rayons du soleil et sont roussis.



## Nous préconisons :

- Un signalement des chemins existants, ils sont devenus difficilement identifiables aujourd'hui parmi tous les autres. Il n'y avait qu'une petite sente, aujourd'hui, ce sont des chemins de plus en plus nombreux, larges et tassés, sans végétation désertifiant la zone et dégradant le paysage. A noter que les bruits de

craquement lors de la montée des vélos confirment que les vététistes montent dans la végétation et l'écrasent comme en témoignent les photos.

- Un signalement clair de l'interdiction des vélos hors chemin et la fermeture des accès créés pour permettre une régénération de la végétation.

- Les cyclistes viennent de plus en plus nom-

## Exemple de zone à protéger



breux, observés le weekend depuis 7h30 du matin jusqu'à 21h le soir. Combien étaient-ils les beaux weekends? 60-80 ou plus encore, un nombre incompatible avec la préservation de cette zone.

**La protection de la diversité des écosystèmes doit être privilégiée pour garder autant de biodiversité que possible tout en permettant un tourisme doux et respectueux.**

Il y a actuellement une réflexion sur l'aménagement des forêts par l'ONF, c'est le moment de protéger ce capital avant qu'il ne soit trop tard.

D'autres zones sont aussi à signaler comme les nombreux chemins de traverse entre le chemin (GR1) au-dessus du marais de Stors et le chemin existant dans la zone naturelle en contre bas. La forêt de L'Isle-Adam n'est pas la seule à souffrir de ces dégradations mentionnées partout ailleurs et, dans notre région, en forêts de Carnelle et Montmorency, telle la fragile tourbière de



la Cailleuse.

La mode du free-ride VTT qui désigne une activité sportive comportant des dénivelés raides, des sauts etc... en toute liberté souvent hors des sentiers, ignore les dégâts occasionnés et continue au nom de la liberté à saccager les parcelles forestières en toute impunité. A quand, une prise de conscience des pratiquants qui pourraient exercer leur sport dans des zones dédiées?

Pourquoi pas un changement d'objectif popularisé par les réseaux sociaux comme celui de la création du mouvement « Plogging » (courir et ramasser les déchets) ayant pour finalité la protection de la biodiversité?



# Un insecte discret : le fourmilion

Mon ami Alain faisait un tour de son jardin à la mi juillet avec son petit fils. Il lui fit remarquer un cône dans la terre sèche et friable en s'interrogeant sur son origine. Au grand étonnement du papy, l'enfant répondit : « Ben, voyons, papy, c'est un fourmilion » .

**Le fourmilion est en effet un insecte névroptère discret et méconnu.**



L'imago (l'adulte), 50 mm environ, ressemble à une libellule au vol lourd. Il s'en distingue par des antennes en massue et par leur position au repos où elles « collent » à l'abdomen. Ses mœurs crépusculaires ou nocturnes le rendent difficilement observable. Sa courte vie est vouée à la reproduction.

Sa larve de 10 mm, qui se développe en 2 ans, est moins discrète. Elle est carnivore et prédatrice. L'art de la chasse de la plupart des espèces mérite pourtant qu'il soit plus



connu. Elle creuse un **entonnoir en spirale** dans un sol friable (sable, terre sèche) et abrité. Cachée sous le sable, au passage d'un insecte, mouche, cloporte, gendarme ou fourmi de préférence, elle génère un jet de sable ou de terre qui produit une mini avalanche entraînant la proie dans le cône. Muni de puissantes mandibules, la larve n'a plus qu'à s'en saisir. Alors quoi de plus ludique pour ce papy et son petit enfant que d'alimenter le haut de l'entonnoir en fourmis?

**Le réchauffement climatique pourrait favoriser l'expansion de ces espèces thermophiles vers le nord. Cinq espèces sont présentes en Ile-de-France. Quatre le sont en forêt de Fontainebleau ou localement dans des habitats chauds. Le fourmilion parisien, *Euroleon nostras*, est le plus répandu en Ile-de-France. Il est bien répertorié à L'Isle-Adam et aux alentours. Il a été à nouveau observé cette année à L'Isle-Adam à plusieurs occasions.**

*Photos Nicolas Coiffait*



# La Guêpe, mal aimée, mais utile...

Les guêpes appartiennent à l'ordre des hyménoptères qui comprend abeilles, bourdons, frelons et fourmis. Cet ordre est déterminé par la possession de 2 paires d'ailes membraneuses (hymen = membrane) couplées en vol. Les guêpes se distinguent entre autres des abeilles par leur « taille de guêpe » séparant le thorax de l'abdomen. Ce dernier est souvent jaune cerclé de noir.

**Une minorité d'espèces sociales vivent en colonie dans un nid structuré avec une reine fertile et des ouvrières stériles.** Sur 3 000 espèces en France, seules une vingtaine sont sociales. Les plus communes sont la guêpe commune, *vespula vulgaris* et la guêpe germanique, *vespula germanica*.

Les autres espèces de guêpes, solitaires, sont moins visibles car moins proches de l'homme comme la guêpe des bois, *dolichovespula sylvestris*, et les polistes, peu agressives, mais à la pique très douloureuse.

La colonie et le nid en bois mort mâché sont annuels. Les nids de forme, de taille et de localisation variables peuvent contenir de quelques dizaines (polistes) à plusieurs milliers, selon l'espèce.

## Utilité

Les guêpes font partie des insectes mal aimés. On n'en perçoit pas l'utilité. Or elles constituent un maillon très utile de la chaîne alimentaire. Leurs larves sont carnivores. Pour les alimenter, les guêpes sociales chassent pucerons, mouches, chenilles et apprécient les restes de nourriture carnée. Redoutables prédatrices, elles sont un régulateur primordial des populations d'insectes, un nid peut consommer jusqu'à 80 000 proies par jour.

**Quant aux guêpes solitaires, elles sont parasitaires et pondent leurs œufs dans d'autres insectes dont se nourrit la larve. C'est pourquoi leur utilisation en lutte biologique contre les insectes ravageurs se développe aujourd'hui.**

Les guêpes adultes elles-mêmes sont floricoles et sont attirées par ce qui est sucré. **Elles contribuent ainsi à la pollinisation** dans leur quête de nectar pour leur propre alimentation. Mais, dépourvues de poils pour disperser le pollen, elles ont un rôle mineur par rapport à d'autres pollinisateurs.



Guêpe *dolichovespa* Photo C. Mars

## Danger

En fait, seules 2 ou 3 espèces de guêpes sociales proches de l'homme s'invitent à notre table, nous importunent et peuvent devenir agressives : *vespula vulgaris* et *vespula germanica*. Les espèces nidifiant au sol, sous terre, peuvent être dangereuses en cas de réaction collective de défense.

C'est collectivement lors de la défense des larves du nid, individuellement par simple pique à la gorge ou par effet allergène de leur venin, qu'elles sont le plus dangereuses. Comment limiter leurs nuisances à table? Surtout ne pas chercher à les attirer dans un sirop sucré pour les noyer. On peut plutôt leur donner un os à ronger un peu à distance, tels que des restes carnés.

**Notre comportement induira le leur, restons calme et indifférent à l'approche de guêpes.**



Photo C. Mars

# Le blaireau... le débonnaire mal aimé ?

De nos jours qui peut se vanter d'avoir déjà croisé ce grand mustélide vivant ?

Avec sa tête claire et les deux bandes latérales noires lui couvrant les yeux, cet omnivore trapu, pesant entre 10 et 15kg, nous rappelle le panda avec son allure tranquille.

Habitant des forêts et bois, son odorant est 700 fois plus développé que le nôtre. Il passe ses nuits à fourrager le sol à la recherche de vers de terre, escargots, larves d'insectes, champignons, nids de guêpes, fruits tombés au sol, racines, champignons, céréales, mammifères trouvés morts.

Les blaireaux vivent en groupes familiaux dans un réseau complexe de galeries creusées à l'aide de leurs puissantes pattes munies de griffes. Les terriers sont constitués de chambres, galeries d'aération, sorties de secours et sont souvent aménagées de générations en générations. Les chambres confortables composées de feuilles, de mousses, d'herbes sont renouvelées plusieurs fois par an. Le coin des latrines est toujours situé à l'extérieur. La toilette est un moment incontournable : positionnés sur le dos, ils se grattent le ventre et le flanc. Les plus jeunes apprennent beaucoup par le jeu. Ils jouent entre eux et imitent très tôt les adultes ramenant du foin, tentent de creuser avec maladresse. Les blaireaux peuvent partager leurs galeries avec les lapins, les renards, le chat sauvage et même, c'est incroyable, les chauves-souris. La colocation avec le renard lui a d'ailleurs valu de terribles gazages à la fin des années 60 au moment de la lutte contre la rage. Pourtant il n'avait aucune responsabilité dans la propagation du virus.

Grâce à son mode de vie, le blaireau participe à la dissémination des graines, évite la prolifération des petits mammifères, des larves de hann-

tons.... En fourrageant le sol il aère la terre... Que de bonnes « raisons » pour le laisser vivre en paix. Mais le simple respect du vivant et de la biodiversité devrait suffire.

En France, cet animal nocturne discret est pourtant victime de nombreux préjugés, tous les prétextes sont bons pour l'éliminer en particulier avec des pratiques de chasse d'un autre temps. Ajouter à cela, la route (plus de 2000



Photo M. Welshman

morts par an) et les activités humaines ne lui laissent guère de chances. Il est aussi victime de la raréfaction de ses proies, des sécheresses faisant de nombreuses victimes chez les tout jeunes blaireaux.

Ne s'attaquant pas aux gibiers des chasseurs, le blaireau « français » fut longtemps oublié, épargné. .... Hélas une pratique barbare de piègage, pourtant en désuétude, est réapparue : des chiens sont envoyés dans les terriers, les blaireaux acculés sont alors pris au piège. Les piégeurs creusent avec des pioches, extirpent l'animal avec des pinces en métal, l'achèvent (dans des conditions douteuses) et donnent les « restes » aux chiens. Cette pratique a également cours pour le renard. Il est même parfois possible de pratiquer cette tuerie après le 15 mai, autorisant donc le massacre des jeunes, destruction

pourtant interdite dans la loi. Plus de 20 000 blaireaux seraient ainsi massacrés par an.

En France, il est accusé de « dégâts » au maïs. L'agrainage (une pratique utilisée par les chasseurs consistant à nourrir artificiellement les sangliers avec du maïs) peut bien attirer quelques blaireaux affamés. On l'accuse aussi de véhiculer la tuberculose bovine. Cette maladie d'élevage se

transmettant entre individus de même espèce, de meilleures pratiques d'élevage sont bien plus efficaces que l'élimination systématique.

Dans de nombreux pays européens, c'est une espèce protégée, comme en Belgique, en Grande-Bretagne, en Irlande, aux Pays-Bas, au Danemark, au

Portugal, en Espagne, en Italie ...

**En France, l'association « MELES » (du nom latin du blaireau d'Europe) basée dans l'Oise fait un travail formidable pour la sauvegarde et la connaissance du blaireau. Soins, nourrissage, réhabilitation, ce centre de sauvegarde protège aussi les hérissons, les écureuils.**

### Les sources

<https://one-voice.fr/fr/blog/chasse-des-blaireaux-lenfer-sous-terre.html>

[https://www.aspas-nature.org/wp-content/uploads/Vive.le\\_.blaireu-ASPAS.pdf](https://www.aspas-nature.org/wp-content/uploads/Vive.le_.blaireu-ASPAS.pdf)

<http://www.meles.fr/>

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/07/en-grande-bretagne-la-victoire-des-blaireaux\\_4396749\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/07/en-grande-bretagne-la-victoire-des-blaireaux_4396749_3244.html)

La Hulotte n° 44 et n° 26

## Macro Photo Naturaliste

En juin, un groupe photo macro naturaliste est né au sein d'IASEF. Quelques sorties se focalisant sur les fleurs et les insectes pollinisateurs ont réuni une dizaine d'amateurs. Son but est de transmettre les

connaissances photo naturalistes au sein de l'association, de créer une dyna-



Zygène de la filipendule - Photo A.G. Orblin



Demi-deuil - Photo A.G. Orblin

mique, d'enrichir les connaissances de chacun, mais aussi celles de nos milieux naturels environnants et enfin de contribuer aux banques de données.

Le dynamisme et la

section mycologique montre l'exemple. IASEF entend continuer à diversifier ses actions et à organiser des activités collectives.

*«Tenir en considération les insectes procure la joie. ( ) Pénétrer dans la géométrie de l'insecte, c'est donner enfin aux herbes la dimension d'un monde.»* Sylvain Tesson / Les forêts de Sibérie (Gallimard)

## Les Sorties Mycologiques

Après une interruption au printemps, les sorties mycologiques ont repris avec une sortie le 11 juillet et un calendrier de 7 sorties entre le 4 septembre et le 21 novembre.

Malheureusement ce programme a dû être interrompu avec les mesures de reconfinement prises début novembre. **Retrouvez toutes les informations sur notre site internet [iasef.fr](http://iasef.fr).**



Exposition mycologique lors du Forum des Associations de l'Isle-Adam le 5 septembre dernier

La période de confinement nous a permis d'observer la nature dans notre jardin ou/et de nos fenêtres. IASEF vous a proposé de participer à un concours photos.

Le thème était simple :

« **Photographier la Nature, vue de ma fenêtre ou dans mon jardin** ».

Certains d'entre vous ont simplement photographié un paysage, un arbre, etc. D'autres sont allés plus loin dans leur recherche d'un sujet.

Vingt-six personnes ont participé, soit trente et une photos pour « Dans mon jardin » et treize photos pour « Vue de ma fenêtre ».

Le jury composé de membres du CA



Photo : N. Coiffait

et de trois photographes ont décerné le premier prix à Nicolas Coiffait pour « **Un escargot sur le bout du nez** ».

**Retrouvez toutes les photos et les gagnants sur notre site internet**

## Nos actions depuis le dernier bulletin

**5 mai**

### Défrichage d'un espace boisé à Persan

Courrier adressé aux riverains de cet espace boisé classé.

**3 juin**

### Projet de mise en vente du domaine de l'Abbaye du Val à Mériel

Courriers adressés au CR idF, CD95, Mairie de Mériel, Association des Amis de Notre Dame du Val, M. Rodel, propriétaire du domaine.

### 16 juin et 4 septembre Etude «Accueil du Public dans les forêts domaniales du Val d'Oise»

Participation aux réunions d'échanges et ateliers organisés par l'ONF.

**17 juin**

### COPIL zone de biodiversité de la Rosière

Participation à cette réunion organisée par Eiffage, en mairie de l'Isle-Adam.

**29 juin**

### Réunion technique pour la création d'un crapauduc sur la D9, au niveau du domaine de l'Abbaye du Val

Première réunion pour étudier la faisabilité du crapauduc, organisée par le CD95.

**3 juillet**

### Création d'une mare pédagogique à Bouffémont

Courrier adressé à la Mairie.

**5 septembre**

### Forum des Associations de L'Isle-Adam

**22 septembre**

### Rendez-vous avec la Mairie de L'Isle-Adam

Préparation de la journée de Plantations du 28 novembre.

**26 septembre**

### AGO Val d'Oise environnement

Participation à cette Assemblée Générale

**8 octobre**

### Fauchage de la Prairie des Anoures

Opération réalisée par les bénévoles de IASEF, afin de préserver au maximum la petite faune.

**6 octobre**

### Méthaniseur d'Attainville

Courrier adressé à la préfecture avec avis défavorable pour ce projet.

Bulletin N° 38

Dépôt légal à parution, N° ISSN 2115-4333, Reprographie : Stip,  
Directrice de la publication : Catherine Allieux,

Rédaction : les membres du CA de IASEF, édité par IASEF,  
**Initiatives et Actions pour la Sauvegarde de l'Environnement et des Forêts,**  
- 8 rue Mellet - 95290 L'Isle-Adam - 07.71.17.73.91

